

# Un collège pionnier : le collège pour tous ?

Le collège unique tel qu'il est actuellement est indéfendable. Conçu comme un « petit lycée », il n'est pas fait pour tous les collégiens. Nous y agissons dans des conditions ubuesques : programmes, horaires saucissonnés, évaluation aberrante, rythme épuisant etc. Mais nous ne remettons pas en cause le principe d'une formation unique pour tous les collégiens, et nous refusons les filières et l'orientation au rabais.

Comment donc « refondre l'école (1) », sans maîtriser les leviers du changement, la formation, les finances ? Peut-être en pointant ce qui permettrait d'introduire une véritable rupture dans les pratiques pédagogiques actuelles.

## Redonner sa place à la parole

Le collège est tiraillé entre le discours sur la « responsabilisation » des élèves, et un quadrillage étroit de la vie des collégiens, qui ne leur laisse de fait aucune marge d'initiative. Ils n'ont le choix qu'entre la passivité ou la révolte. La parole est à l'image de cette situation. Quand on demande à un collégien de parler, c'est rarement pour dire ce qu'il pense, ou proposer des idées. Il faut donc redonner sa place à la parole qui permet d'agir d'une manière concertée et responsable.

Mais l'objectif de socialisation ne se conçoit pas sans celui de l'acquisition du savoir. C'est parce que les adolescents ont très peu de prise sur leur vie quotidienne, et pas du tout sur leurs apprentissages que les injonctions officielles sur la « citoyenneté » restent vaines. La parole est aussi un outil pour apprendre : la vie en groupe, certes, mais aussi des compétences et des savoirs. Les bilans en classe doivent donc laisser place à l'expression personnelle, et donner le temps et l'espace nécessaires aux projets : cela suppose des temps institutionnels de parole véritable, une souplesse des emplois du temps, des équipes d'adultes prêtes à courir le risque d'interventions diversifiées.

## Redonner sa fonction au groupe

Malgré le regroupement des élèves dans des classes et la forme collective des cours, le groupe n'a quasiment pas d'existence. Il faut lui redonner sa pleine fonction : celle d'une force de proposition, d'un espace pacifié où l'on peut se tromper sans danger. Cela suppose des

projets soutenus par les adultes, et menés jusqu'à leur terme, même s'il faut pour cela bousculer les emplois du temps et, pour un temps, les programmes. Cela veut dire des moments qui permettent l'apprentissage individualisé, pour que chacun travaille à son rythme.

Et pour donner le temps d'apprendre, il faut revoir le mode d'évaluation. La notation, la multiplication des contrôles dans toutes les matières ne vérifient que des manques. Il faut que soient prises en compte d'autres formes d'évaluation : évaluation des acquis, autoévaluation, coévaluation par le groupe...

Enfin, l'enseignement au collège est de plus en plus abstrait et privilégie le raisonnement logique. Or, on sait maintenant que le savoir est complexe et multiforme. Il ne s'agit pas d'amener tous les élèves vers la seule appropriation intellectuelle, mais de leur permettre à tous d'essayer tous les chemins d'apprentissage. Donc, des travaux pratiques, des expériences, de la création artistique... pour tous.

## Ouvrir le collège à la vie extérieure

La tendance actuelle est à la fermeture du collège contre les agressions de la vie extérieure : la violence du quartier et de la vie sociale, la télé, les parents... Or, on ne peut espérer intéresser les adolescents à ce qui se passe au collège que si on ne se coupe pas de l'extérieur : la parole vraie des adolescents dans des moments de « Quoi de Neuf ? », les événements du monde par la presse, la vie quotidienne...

Le « collège unique » est indéfendable. A quand le collège pour tous ? En attendant, nous nous efforçons de changer nos pratiques, pour que ces changements fassent « tache d'huile »...

**Catherine Mazurie**  
Pour le secteur Second degré

(1) Hubert Montagner.